

Actes 16/9-15

Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut, debout, qui lui faisait cette demande : « Passe en Macédoine et viens à notre secours. » À la suite de cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à partir pour la Macédoine, car nous en avons déduit que Dieu nous appelait à y porter la Bonne Nouvelle.

De Troas nous avons gagné le large et filé tout droit sur l'île de Samothrace, puis, le lendemain, sur Néapolis, et ensuite sur Philippi, qui est une cité du premier district de Macédoine et une colonie romaine. Nous avons passé un certain temps dans cette ville et, le jour du sabbat, nous en avons franchi la porte pour rejoindre le bord de la rivière, où nous pensions trouver un lieu de prière. Nous nous sommes assis, et nous avons parlé aux femmes qui s'étaient réunies.

L'une d'elles nommée Lydie, une négociante en étoffes de pourpre, originaire de la ville de Thyatire, et qui adorait le Dieu unique, écoutait. Le Seigneur lui ouvrit l'esprit pour la rendre attentive à ce que disait Paul.

Quand elle fut baptisée, elle et tous les gens de sa maison, elle nous adressa cette invitation : « Si vous avez reconnu ma foi au Seigneur, venez donc dans ma maison pour y demeurer. » C'est ainsi qu'elle nous a forcé la main.

ÉLOGE DE LA PASSIVITÉ

1. Le moustique et la feuille morte

Quand avez-vous pour la dernière fois médité le vol d'un moustique ?

Tellement pressé de joindre le large qu'il s'éclate pitoyablement sur une vitre.

Et quand pour la dernière fois avez-vous médité le vol d'une feuille morte ?

Virevoltant futillement au gré des courants du vent automnal.

Dites-moi

Êtes-vous adepte de la théologie du moustique ou de celle de la feuille morte ?

Vous me direz sans doute : un moustique a du piquer notre pasteur ou une grosse pierre lui est tombé sur la tête.

Pas du tout !

Paul (l'apôtre), moustique animé du zèle et de l'empressement des nouveaux convertis, passa par les deux états. Pour son second voyage, il veut courir à l'ouest... au nord... au nord-est... à chaque fois il est dit : l'Esprit saint l'en empêcha (Actes 16, 6-8). Freiné dans son élan par une barrière invisible comme le moustique par la vitre.

C'est durant une nuit, son esprit ayant cessé de se débattre, qu'il devient feuille-morte.

Une vision - un appel – l'invite à se rendre en Macédoine.

Une voie nouvelle s'ouvre à lui.

Et le voici, premier chrétien à poser le pied en terre européenne, tel Christophe Colomb, navigateur égaré et « franchisseur » étourdi de frontière.

Tout semble aller très vite dans le texte. Mais rien ne semble maîtrisé.

Paul prêchait de préférence dans les synagogues ;

or à Philippes, il ne trouva point de synagogue

- *nous pensions trouver un lieu de prière.*

Il n'y dénicha que (!) quelques femmes.

Parmi celles-ci, une seule est dite avoir reçu avec bienveillance sa prédication :

Lydie.

Cependant cet accueil favorable ne doit rien à l'art oratoire

ou au don de persuasion de Paul,

mais est la conséquence du fait que

« *le Seigneur lui avait ouvert le cœur* ».

Nous pouvons penser a contrario

à l'endurcissement de pharaon évoqué par Paul en Romains 9, 17-18 :

« *Dieu fait miséricorde à qui il veut et endure qui il veut* ».

Prédicateur bafouillant ou misérable, rassure-toi.

Ce n'est pas l'éloquence qui ouvre les cœurs, mais bien le Seigneur.

Calvin commentera l'événement ainsi

« *Quand il n'y a qu'une femme qui les écoute,*

ne pouvait-il pas sembler que l'entrée était entièrement fermée à Christ ?

Toutefois, de ce petit surgeon est sortie depuis une église excellente,

que Paul loue grandement en ses épîtres ».

Tout va très vite et déjà sa famille entière est baptisée

(c'est-à-dire serviteurs, veaux, vaches, cochons,

il en ira de même de Crispus,

chef de synagogue en 18, 8

ou du geôlier de Paul en 16, 31).

2. Le droit à la paresse

En 1880 Paul Lafargue, philosophe marxiste historique publia un manifeste « le droit à la paresse ».

En exergue de ce texte, cette citation :

*« Paressons en toutes choses,
hormis en aimant et en buvant,
hormis en paressant. »*

citation de *Gotthold Ephraïm Lessing*.

Il retourne, dans son introduction,

le péché capital de paresse en vertu chrétienne la plus haute :

« Christ, dans son discours sur la montagne, prêcha la paresse :

“Contemplez la croissance des lis des champs,

ils ne travaillent ni ne filent, et cependant,

je vous le dis, Salomon, dans toute sa gloire,

n'a pas été plus brillamment vêtu.” (Mt 6).

Yhwh, le dieu barbu et rébarbatif,

donna à ses adorateurs le suprême exemple de la paresse idéale ;

après six jours de travail, il se reposa pour l'éternité ».

Ce type de prose pourra sembler fort dérangeante en nos temps qui exaltent le salut par l'action, par les projets, par les résultats, par le travail.

Tant dans la société politique que dans nos cultures ecclésiales.

Fort dérangeante aussi aux adeptes de l'activisme pastoral.

À 5 ans : à un enfant rêveur on dira : ce sera un créatif

À 15 ans : si tu n'as pas de projet de vie, on lui dira : tu n'arriveras à rien

À 25 ans : à celui qui ne travaille pas on dira : tu es un paresseux

À 65 ans : le retraité inactif se sentira inutile.

Comme si le salut était conditionné par nos actions.

Réveille-toi Luther ! Ils sont devenus fous !

Or la paresse n'est pas inaction,

elle n'est pas « végétattitude » (l'attitude de celui qui végète).

Nous parlons non d'une paresse de l'action,

mais de celle de l'angoisse,

d'une paresse de l'obsession de faire et de bien faire,

d'une paresse du besoin de me justifier par mes actes.

Regarder Marthe et Marie.

Marthe s'agite

tandis que Marie écoute passivement le Christ lui parler de Dieu.

Marthe lui reproche son inaction

et pourtant Jésus soutient l'inaction apparente de Marie.

En contrepoint,

nous lisons dans le texte

chez Paul une aptitude à la confiance en d'autres forces que les nôtres seules,
en d'autres idées que les nôtres seules,
une aptitude à la patience.

Rien certainement pour Paul ne se passe comme prévu,
et pourtant l'Évangile prospère.

Comment disait Luther dans une phrase peut-être apocryphe,
mais qui nous arrangera bien (?)

« pendant que je bois ma bière à Wittenberg, l'Évangile court ».

Sartre avançait pareillement :

*« Serions-nous muets et cois comme des cailloux,
notre passivité même serait une action ».*

Il est de bon ton de dénoncer dans les Églises
le libéralisme,

la société de consommation,

mais en même temps en adoptant les plus caricaturales méthodes.

Devant les résistances en Asie que rencontrèrent Paul et Silas,
ils changèrent de terrains,

ou, plus passivement,

furent changés de terrains.

Ils traversèrent la frontière entre Asie et Europe.

Celle des hommes vers les femmes aussi.

La vocation des chrétiens ne fut-elle pas souvent
celle de passeurs de frontières ?

De passeurs passifs au sens

où ils se laissaient guider par une vision

qui bien souvent dépassait leurs apparentes faiblesses.

Cette passivité spirituelle,

qui est finalement une attitude de foi ou de confiance qu'un autre précède nos
choix, me semble être celle qui dénote le plus dans le déroulé de notre texte.

Le sujet patient ou passif saura se laisser porter telle la feuille morte.

Les esprits chagrins trouveront l'image peu avenante.

Ou peut-être suppose-t-elle un abandon trop exigeant.

Laisser mourir en nous l'ego qui nous écrase d'une responsabilité sans limites.

Lâcher le gouvernail de notre vie et nous laisser porter.

Mais cette capacité à se laisser mourir à soi

n'a-t-elle pas quelque résonance évangélique ?

*« Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix,
mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va.*

Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. »

Jean 3, 8.

Amen